

HISTORIQUE

Le ministère de l'Environnement lançait en 1993, dans le cadre du GEUS II, un appel d'offre de recherche sur le thème de : "La connaissance et la gestion de l'environnement urbain sonore".

L'association Les Musiques de la Boulangère a répondu en proposant de diriger une étude sur la question des *"références culturelles contemporaines qui entourent et définissent la notion de bruit, les actions d'entendre et d'écouter"*.

Ce projet de recherche s'est déroulé en trois phases successives, commandées conjointement par trois instances ministérielles :

- ministère de l'Environnement, mission Bruit,
- ministère de l'Environnement, direction générale de l'Administration
et du Développement, service de la Recherches et des Affaires économiques
- ministère de l'Equipement, secrétariat permanent du Plan urbain.

En 1997, le secrétariat du Plan urbain, devenu depuis Plan Urbanisme, Construction, Architecture, a souhaité poursuivre cette recherche menée par "Les Musiques de la Boulangère" en lui commandant des conclusions : un travail de synthèse des chapitres de l'étude d'une part, d'autre part la rédaction d'un bilan transversal permettant de dégager des conclusions prospectives sur l'incidence des références culturelles du bruit et de l'audition sur la gestion de l'environnement sonore urbain.

Le présent document est donc l'objet de cette commande.



BILAN ET PROSPEC-

Une campagne de sensibilisation au bruit ne peut se suffire à elle seule, comme un sujet en soi, clos sur lui-même. Elle doit s'accrocher à la réalité quotidienne, aux valeurs culturelles, aux enjeux politiques. Il faut savoir parler du bruit comme signe, comme repère, comme culture, comme outil fonctionnel, comme élément de sécurité, comme source d'identité, comme esthétique, comme expression, comme jeu, comme trace, comme mémoire, comme support de sens, et, toujours, en donner des exemples. Il faut savoir le penser au milieu (et non en complément) du reste, le comprendre comme une composante : le bruit est une matière constitutive du tout.

Quand on parle du bruit, on le montre du doigt, on se bouche les oreilles, on le craint, on lui tourne le dos, on l'ignore, on le méconnaît : en fait, on ne le maîtrise pas, on ne sait rien de lui, on pratique à son sujet l'ignorance, la dramatisation, l'exclusion... Et on n'a de cesse de s'en plaindre. Le bruit est la première nuisance citée dans les enquêtes d'opinion, et il atteint des records quant aux plaintes qui sont déposées à son encontre. Nul ne s'étonne plus de cette pratique, et pourtant on ne songe guère à porter plainte contre l'air, le paysage – ne mériteraient-ils pas semblable acrimonie ?

Tout l'imaginaire attaché au bruit dans l'éducation scolaire, la littérature, le cinéma, la télévision, tout le vocabulaire qui le décrit, toutes les situations qui le rappellent, le diffusent ou le nomment, tous les textes qui en parlent, le réglementent ou l'interdisent, toutes les manipulations techniques qui le cloisonnent et le bâillonnent finissent par constituer des circonstances culturelles obsessionnelles, passives, stigmatisantes et isolationnistes. Cette culture négativiste produit des résultats incontrôlés en matière d'environnement sonore, sur un terrain d'indifférences et d'obsessions mêlées, qui rend tous les dispositifs de sensibilisation obsolètes, neutralisés et sans effets sur les personnes "ciblées".

Ce champ ne favorise pas la compétence, la création et l'imagination collectives, les initiatives individuelles, la mobilisation des citoyens dans leur ville, la vigilance des ouvriers dans leur atelier, la prise de conscience de l'écoute par les enfants, le désir de savoir-faire des architectes, le désir de qualité des industriels, l'argumentation ou les choix des élus.

Nous nous proposons de réfléchir à la façon dont nos références culturelles contemporaines se représentent le bruit, l'abondent, quelles cultures dominantes ou périphériques se sont peu à peu forgées autour du phénomène de l'audition. L'échec relatif des campagnes de sensibilisation au bruit ne permet pas de garantir aux pouvoirs publics et aux collectivités des résultats concrets dans l'évaluation de la qualité sonore des espaces et des objets, du contrôle par les hommes du caractère expressif de leurs manifestations sonores (on pourrait parler parfois du déchet sonore des comportements). Tout laisse à penser que des déficits de citoyenneté, de culture et de comportement sont en train de s'installer durablement.

Chercher à dresser le bilan de la culture quantitativiste et dramatisante de l'approche bruyante urbaine, c'est nous permettre dans un second temps de réfléchir aux alternatives culturelles qui permettraient de mettre en œuvre de nouvelles politiques qualitatives, de susciter la création et le désir de compétences, de générer une notion de positif à l'endroit de l'évolution sonore de nos cités, d'étudier de nouvelles formulations pour stimuler l'écoute et la construction collective.

L'étude fut organisée en trois tomes. Bien qu'indépendants, ils se font écho les uns les autres.



Tome 1 – Terminologie

Le tome 1 aborde les questions de terminologie selon plusieurs axes :
le premier englobe les problèmes de définition des termes dont nous disposons tous pour aborder notre sujet (et leurs évolutions), le second examine l'usage qui est fait de ces termes, dans deux corpus écrits – les manuels de littérature scolaire d'un côté, la Bible de l'autre.

Première partie ■ Étude du sens donné aux mots

Répertoire et analyse de définitions d'un échantillon représentatif de la terminologie relative au bruit et à l'audition, du XII^e siècle à nos jours

Deuxième partie ■ Les usages de la langue/relevés littéraires

Relevé de textes d'auteurs français, constituant la collection des sept volumes du manuel de Lagarde et Michard

Troisième partie ■ Les usages de la langue/relevés religieux

Relevés de langage dans la Bible





Tome 2 – Contextes divers

Le tome 2 aborde des contextes dans lesquels les références culturelles sont en action.

Nous avons à ce sujet dissocié ce qui relevait du langage parlé, de la conscience ou de l'énoncé de ces références – à travers des entretiens effectués dans plusieurs circonstances et à destination de publics distincts – et ce qui relevait des pratiques – deux corpus sont exposés ici, l'un concernant les campagnes institutionnelles (pratiques de communication de l'État ou des collectivités), l'autre les sports, à travers l'observation de sept disciplines.

Première partie ■ Évaluation de la conscience des références culturelles

✓ Entretiens et enquêtes

Analyse d'un sociologue et d'un compositeur

✓ L'audition, le bruit... au travail

✓ La pédagogie du bruit et de l'audition en milieu scolaire

Deuxième partie ■ La communication institutionnelle spécialisée

Analyse de campagnes d'affichage (pouvoirs publics et collectivités)

Troisième partie ■ Le bruit et l'ouïe dans une situation sociale collective type : le sport





Tome 3 – Contextes divers

Le tome 3 aborde un ensemble de contextes liés au monde de l'enfance.

Pour effectuer ce travail, nous avons cherché à “encercler” ces références, à questionner notre sujet par plusieurs bouts. Ainsi, nous avons d'abord analysé un échantillon de livres scolaires d'une part, l'ensemble des livres illustrés spécialisés sur les thèmes du son et de l'audition d'autre part. Nous avons ensuite mis en œuvre une recherche-action pour voir se révéler dans la pratique ces références, traçant des voies critiques alternatives. Enfin nous avons procédé à une observation approfondie de l'offre ludique qui est faite à travers les jouets pour enfants.

Première partie ■ L'édition éducative

Deuxième partie ■ L'édition illustrée spécialisée

Troisième partie ■ Recherche-action

Expérimentation avec une classe primaire autour
d'un projet éducatif alternatif : l'écoute à travers l'action sonore.

Quatrième partie ■ Les jouets

